



SPORT

Les champions sur le terrain de l'engagement citoyen

— Bien plus qu'avant, les sportifs prennent la parole contre le racisme, l'homophobie, le sexisme, ou pour défendre l'environnement, voire oser des prises de position plus politiques, libérant une parole citoyenne.

Le Mondial de football 2022 au Qatar ? Une très mauvaise idée si l'on en croit Toni Kroos, milieu de terrain du Real Madrid et maître à jouer de la sélection allemande. Pour trois raisons, précise-t-il dans un podcast du 30 mars dernier : « La première, ce sont les conditions de travail inacceptables sur les chantiers des stades (...), puis le fait que l'homosexualité soit pénalisée et punie au Qatar (...) et enfin, que ce ne soit pas un pays de football. » Fermez le ban.

Une prise de position aussi claire d'une star internationale du football est plutôt rare. Mais l'Allemand n'est pas seul. Quelques jours plus tôt, ses coéquipiers face à l'Islande dans le cadre des éliminatoires du Mondial 2022 avaient exhibé avant le match un tee-shirt noir défendant les droits de l'homme. De tels messages ont également été portés par le onze de Norvège et celui des Pays-Bas.

À l'évidence, les engagements de sportifs se multiplient, pour de grandes causes souvent, plus politiques parfois, comme la décision en décembre 2020 de l'international tricolore Antoine Griezmann de rompre un contrat avec

la marque chinoise Huawei en soutien à la minorité musulmane ouïghoure persécutée en Chine. Ils dessinent, depuis quelques mois, un désir d'expression nouveau.

« Les sportifs aspirent à un engagement citoyen plus large, surtout dans le domaine sociétal, et le demande dans la plupart des enquêtes réalisées sur le sujet par le Comité international olympique ou le comité national olympique. Sur les questions politiques ou religieuses, ils sont plus réservés », observe Stéphane Diagana, champion du monde en 1997 du 400 mètres haies. Il participe aux discussions lancées par la commission des athlètes du CIO autour de l'assouplissement possible de la règle 50 de la Charte olympique qui bride l'expression des sportifs sur les sites ou les podiums des Jeux.

Pourquoi cet engouement plutôt récent, qui va bien au-delà des traditionnels engagements caritatifs auprès d'associations ? « Le changement majeur vient des réseaux sociaux, sur lesquels ils peuvent s'exprimer de leur initiative et sans filtre, note la consultante-formatrice Carine Bloch, membre du comité scientifique du think tank

Sport et citoyenneté. Leurs agents ou leurs partenaires sponsors ont également compris l'intérêt de se positionner parfois sur certains thèmes. Et puis il y a une demande, de la part souvent d'un public jeune, qui attend une prise de position des sportifs aujourd'hui, comme des artistes hier. »

William Gasparini, sociologue et professeur à la faculté des sciences du sport de l'université de Strasbourg, évoque pour sa part la « woke atmosphère, cet éveil des consciences sur de grandes causes qui nous vient des États-Unis et qui influence beaucoup les jeunes sportifs. Gagner n'est plus suffisant, il faut s'exprimer. C'est souvent sincère, mais on peut aussi noter que si les grandes causes environnementales ou la lutte contre le racisme sont souvent explorées, les engagements contre les inégalités sociales ou les excès du capitalisme restent plus rares. Les footballeurs ne sont pas légion aujourd'hui à s'élever contre la Super Ligue ».

Nouvelle présidente de la commission sport de la Licra, Rachel Khan observe aussi avec bienveillance cette « libération de la parole qui est toujours une excellente chose





pour faire avancer les droits fondamentaux. Mais attention effectivement à ne pas importer des États-Unis une culture de l'engagement qui n'est pas forcément en phase avec notre universalisme européen, souligne la juriste-essayiste. On peut aussi se poser la question de l'accompagnement des champions sur ces sujets, notamment par les Fédérations sportives souvent trop discrètes en la matière».

Les institutions sont en effet encore très imprégnées par la culture traditionnelle du sport qui devrait rester dans son couloir, se préoccupant de performances avant toute chose. Certains nouveaux dirigeants récemment élus promeuvent cependant un autre discours (lire ci-contre). «*Les Fédérations peuvent avoir un rôle à jouer sur l'éducation et la formation, avance Stéphane Diagana. Les enjeux de communication et de gestion de la notoriété sont pour les sportifs beaucoup plus larges aujourd'hui qu'hier. Peut-être faudrait-il mieux les inscrire dans le parcours des athlètes de haut niveau ? Qui de leur côté doivent aussi faire attention aux injonctions à prendre position qui commencent à apparaître, notamment sur les réseaux sociaux. Une espèce de liberté de non-expression est aussi en jeu. Il y a des coups à prendre, surtout dans une époque de polarisation des débats. Aux sportifs de trouver l'équilibre.*»

Jean-Luc Ferré

«Il y a une demande, de la part souvent d'un public jeune, qui attend une prise de position des sportifs aujourd'hui, comme des artistes hier.»

Des institutions concernées

«*En s'exprimant plus, les champions contribuent aussi à faire changer la vision de la société sur le sport. Si on n'est pas considéré comme essentiel aujourd'hui dans cette crise sanitaire, c'est parce qu'on ne se mêle sans doute pas assez du débat citoyen.*» Nouveau président de la Fédération française de badminton, Yohan Penel fait partie de cette génération de patrons fédéraux qui militent pour un ancrage plus sociétal des institutions sportives. L'assemblée générale de sa fédération le 17 avril s'est d'ailleurs pour la première fois fixé des objectifs de «*performance sociale*»: «*Le club de demain, c'est celui qui est capable de faire des actions pour, par exemple, les personnes isolées, les migrants, les SDF, assure-t-il. Tout cela participe à forger une autre image du sport, et les athlètes de haut niveau ont évidemment leur rôle à jouer dans cette démarche.*»



Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

L'équipe allemande de football a envoyé un message au Qatar, organisateur du Mondial 2022, appelant au respect des droits humains, jeudi 25 mars, avant un match d'ouverture contre l'Islande. Pool/Getty Images via AFP

